

Douglas Macgregor : l'OTAN a attaqué la Russie, les États-Unis poussés hors du Moyen-Orient

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire à la Défense des États-Unis. Le colonel Macgregor affirme que les négociations de paix américaines sont aussi frauduleuses que les précédentes, et que les États-Unis se préparent à une guerre totale avec l'Iran. Veuillez aimer, vous abonner et partager ! Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://www.buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes le vingt et un mai deux mille vingt-six, et nous avons le grand privilège d'accueillir le colonel Douglas Macgregor, ancien conseiller du secrétaire à la Défense des États-Unis, vétéran décoré et auteur. Merci beaucoup d'être de retour dans l'émission.

#Douglas Macgregor

Je suis content d'être ici, Glenn.

#Glenn

J'avais vraiment hâte d'avoir ton point de vue sur ce qui se passe en ce moment en Iran. On dirait que les deux camps rejettent mutuellement leurs propositions de paix, et qu'il n'y a pas vraiment de terrain d'entente. Tu penses qu'il y a un risque qu'on retourne à la guerre ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, oui. En revanche, je n'ai pas vraiment suivi toutes les réactions que nous suscitons à Washington. Le président Trump a parlé d'une négociation, et il semblait y avoir, du côté américain, une certaine volonté d'être plus souple. L'idée, c'était de mettre de côté la question nucléaire et d'autres sujets, pour essayer de régler les choses autour du détroit. Donc, si vous me dites que tout le monde a maintenant rejeté les propositions des autres, je veux bien le croire. Mais je n'ai rien vu de définitif venant de Donald Trump. Et bien sûr, avec lui, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Il a

souvent l'air de négociateur contre lui-même. Il n'y a pas beaucoup de signes qu'il parle vraiment à quelqu'un d'autre. Alors, difficile de savoir ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Mais je pense que ce qui est le plus important en ce moment, c'est cette idée que M. Netanyahu vient à Washington. C'est la dernière rumeur en date. Je n'ai encore rien vu d'officiel nulle part, mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'il prend bien l'avion pour Washington. La dernière fois qu'il a fait ça, évidemment, la guerre a éclaté juste après. Il est venu, il a parlé, tout le monde était dans une ambiance très chaleureuse, presque démonstrative. Et puis, soudain, il est reparti, la guerre a commencé, et Trump a dit : « Oh, mince, il faut qu'on entre dans la guerre. » Et c'est ce qu'on a fait. Alors, je ne sais pas du tout ce qui va se passer cette fois-ci. Mais le simple fait qu'il vienne me dit qu'il veut s'assurer que Trump ne perd pas la main, qu'il ne s'affaiblit pas, qu'il n'essaie pas de conclure un accord séparé. Tout ça, c'est peut-être vrai, ou pas du tout. Franchement, je n'en sais rien.

À ce stade, je m'attendrais à ce que ça démarre. Je ne sais juste pas quand. Ce qui est intéressant, c'est que, comme vous le savez, ça coïncide avec le Hajj, en Arabie saoudite, qui commence le vingt-quatre. Et en général, ça dure dix ou onze jours. Donc, ça voudrait dire qu'on entrerait en guerre en plein milieu du pèlerinage, soi-disant sacré. Est-ce que c'est significatif ? Franchement, je n'en ai aucune idée. L'autre point, c'est que je ne sais toujours pas si les Saoudiens et les Qataris vont nous autoriser à utiliser leur espace aérien, ou même leurs bases. Je ne sais pas du tout comment ça va se terminer. Il y a tellement de... je ne veux pas dire de la désinformation, mais des informations contradictoires qui circulent à Washington. C'est très difficile de savoir ce qui est vrai ou pas. Mais pour revenir à votre question de départ : est-ce que je pense qu'ils vont reprendre les combats ? Oui, je le pense.

#Glenn

Alors, qu'est-ce qui a changé pendant ce cessez-le-feu, cette pause ? Dans quelle mesure chaque camp a-t-il pu reconstituer ses armes, se regrouper et, je suppose, se préparer à la guerre à nouveau ? Et puis, qu'est-ce que vous vous attendez à voir de différent cette fois-ci ? Est-ce que les États-Unis monteraient plus vite les échelons de l'escalade ? Je suppose que l'Iran réagirait de la même manière. Enfin, puisque Trump voulait un cessez-le-feu, selon vous, qu'est-ce qui va être fait différemment cette fois ?

#Douglas Macgregor

Je pense que l'ouverture sera un vrai coup de massue de la part des États-Unis, franchement. Mon impression, c'est que nous avons apporté non seulement... enfin, reprenons un instant. Dans l'armée, on parle souvent, en termes militaires, de « charges de base » en munitions. En général, on en compte trois. La première est censée te permettre de tenir pendant la première semaine de

combat, à peu près. La deuxième arrive ensuite, pour t'assurer de pouvoir rester sur le terrain une semaine ou deux de plus. Et la troisième te maintient dans la bataille pendant un mois. Eh bien, je pense qu'on voit quelque chose d'assez similaire en ce moment avec nos forces aériennes et navales.

On est littéralement chargés à bloc en munitions, en avions et en missiles. Il n'y a aucun doute là-dessus. Tout est prêt à partir. Mais en plus de ça, cette fois-ci, je pense qu'on a presque la même quantité de munitions en réserve. Ce qui veut dire qu'au lieu d'un bombardement intensif de trois ou quatre jours, on pourrait très bien le prolonger sur cinq à sept jours. Donc je m'attends à quelque chose de beaucoup plus intense, beaucoup plus dur, qui causera bien plus de dégâts. Maintenant, la question, c'est : qu'est-ce que ça veut dire pour le ciblage ? Vous voyez, moi, je n'ai pas accès à la liste des cibles.

Mais si vous êtes limité à la puissance aérienne et navale, sans forces terrestres pour exploiter les frappes, alors ça devient un exercice consistant à déterminer quel ensemble de cibles sera le plus utile pour forcer l'ennemi à s'effondrer, à se désintégrer ou à se rendre. Je ne sais pas. Je suis sûr qu'on frappera toutes les cibles qu'on a déjà visées, parce qu'on sait maintenant, grâce à la fuite de la CIA dans le New York Times, que les Iraniens sont sortis de la dernière campagne avec pratiquement quatre-vingt-dix pour cent de leurs capacités intactes. Eh bien, si quatre-vingt-dix pour cent étaient restés intacts la dernière fois, ça veut dire qu'on fait face aujourd'hui, presque à coup sûr, à une préparation totale. Parce que je pense que ce niveau de reconstitution a bien eu lieu du côté iranien.

En plus de ça, plusieurs sources affirment que des radars russes supplémentaires ont été déployés, à la fois pour la défense aérienne et antimissile, et certains uniquement pour le ciblage à longue distance. Et du côté chinois, ils ont aussi amené des missiles supplémentaires — certains déjà utilisés par le passé, mais aussi une nouvelle catégorie de missiles : un missile de croisière bien connu, mais encore jamais employé jusqu'ici, conçu pour couler des navires en mer à une distance d'environ trois cents kilomètres. Donc, ça fait quoi... à peu près cent quatre-vingts miles. Autrement dit, ça tiendrait probablement tout le monde à bonne distance de l'entrée du golfe Persique. Autre point : il y a des preuves que des techniciens russes et chinois sont également sur place pour aider à faire fonctionner ces systèmes. Mais rien de tout cela ne devrait vraiment nous surprendre, puisque nous faisons exactement la même chose en Ukraine, pour les Ukrainiens, contre les Russes, depuis des années.

Mais malgré tout, à Washington, il y a des gens qui disent : « C'est scandaleux ! Qu'est-ce que font les Russes et les Chinois ? » Eh bien, que pensez-vous qu'ils font ? Ils nous font exactement ce que nous leur faisons depuis des années. Je pense que c'est un moment très grave. On va voir, cette fois, beaucoup plus de dégâts, des deux côtés, chacun frappant l'autre. Et je crois qu'on peut parier, avec quasiment une certitude absolue, que l'Iran va détruire l'infrastructure pétrolière sur la côte ouest du golfe Persique. Et j'imagine qu'ils pourraient aussi s'en prendre aux usines de dessalement, qui sont cruciales pour l'Arabie saoudite, pas seulement pour les Émirats. Si, par exemple, ils

détruisent celle d'Al-Jubail, cela voudrait dire que Riyad se retrouve presque immédiatement sans eau potable. Dans ce cas, il faudrait évacuer la capitale, parce qu'il n'y aurait plus aucun moyen d'assurer l'approvisionnement en eau.

C'est un moment très sérieux, et je pense que cela montre, surtout du côté de Donald Trump et de M. Netanyahou, un certain niveau de désespoir. Dans leur esprit, ils doivent absolument gagner, quoi qu'il en coûte, sauf recourir à l'arme nucléaire. Maintenant, certaines personnes pensent que les Israéliens pourraient franchir ce tabou et utiliser une arme nucléaire. Je n'en sais rien. J'espère vraiment que non, parce que cela ouvrirait la boîte de Pandore, et à partir de là, tout deviendrait possible. Mais si on part du principe que ça n'arrive pas, je pense que toutes les formes d'attaque imaginables vont être utilisées cette fois-ci, avec une intensité bien plus forte que ce qu'on a vu la première fois.

#Glenn

Alors, à propos de cette supposée rupture entre Trump et Netanyahou. Apparemment, Trump voudrait faire la paix avec les Iraniens, ou au moins obtenir une trêve plus longue, tandis que Netanyahou voudrait continuer à affaiblir l'armée iranienne, voire renverser le gouvernement. Tu penses qu'il y a vraiment quelque chose derrière tout ça ? Ou bien que c'est juste une manœuvre pour pousser les Iraniens à baisser la garde ? Comment tu lis la situation, toi ? Parce que, tu sais, c'est pas impossible.

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense que le golfe Persique est devenu, pour Donald Trump, un peu comme l'hôtel California. On y entre, mais on n'en sort jamais. Il aimerait en sortir, ça ne fait aucun doute dans mon esprit. Mais il a aussi des obligations envers son lobby israélien — pas seulement envers M. Netanyahou personnellement ou l'État d'Israël, mais aussi envers ses donateurs, ceux qui ont financé sa campagne. Et je pense qu'eux veulent la destruction totale et absolue de l'Iran. Lui, sans doute, se dit : d'accord, je comprends, mais si on n'y arrive pas ? Et leur réponse, c'est : eh bien, trouve un autre moyen d'y arriver. Autrement dit, il n'y a pas de sortie facile pour M. Trump dans ce bourbier. Donc, à mon avis, le mieux qu'il puisse espérer, c'est ce que vous venez de décrire — une sorte de pause. Et chaque fois qu'il obtient une pause, je pense qu'il passe beaucoup de temps à se demander : comment est-ce que je peux exploiter cette pause, soit pour gagner, soit pour m'en échapper ?

Et je ne pense pas que ça se passe très bien pour lui, parce qu'il n'y a pas de solution simple. Donc oui, je pense qu'il y a sans doute une division sur ce point. Mais d'un autre côté, quelle marge de manœuvre le président Trump s'est-il vraiment laissée ? On sait, d'après le passé, qu'il a une forte tendance à exagérer, et qu'il ment souvent sur le niveau des échanges entre l'Iran et les États-Unis, entre l'Iran et le Pakistan, entre l'Iran et les Émirats, ou encore entre les Émirats et le Pakistan. Du coup, c'est très difficile de savoir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. J'en suis arrivé au point où je

ne cherche même plus à faire la différence. C'est une perte de temps. Donc, à mon avis, il est coincé dans une situation dont il voudrait sortir, mais il ne peut pas.

Ça veut dire qu'il doit relancer la guerre. Maintenant, qu'est-ce qui se passe s'il la relance, et qu'après trois semaines de plus, on en est toujours au point mort? On se retrouve exactement dans la même situation qu'avant. Eh bien, dans ce cas, il est humilié. Il doit se retirer de façon honteuse. Il doit reconnaître son échec. Est-ce qu'il le fera? Je n'en sais rien. Il pourrait dire : « Bon, il ne reste plus rien maintenant. » Ce sera encore une opération de dernière minute, en pleine nuit. On aura tout détruit. Il n'y aura plus aucune raison de continuer. L'Iran ne représentera plus une menace pour personne. L'Iran sera impuissant. Ses voisins n'auront plus peur. Bien sûr, la plupart de ses voisins n'existeront plus, puisqu'ils auront été rayés de la carte dans la région du Golfe persique. Mais il pourrait très bien dire ça, puis ajouter : « Je rentre chez moi, et j'ai l'intention d'aller à la Coupe du monde. » Qui sait? Tout est possible.

#Glenn

Mais qu'est-ce que les gens, chez eux, vont ressentir? Qu'est-ce qu'ils vont en penser?

#Douglas Macgregor

Et on ne peut pas en être sûrs pour le moment, parce que les véritables effets de la catastrophe dans le Golfe ne se font pas encore sentir ici. Je pense qu'à la fin juin, ou au début juillet, notre réserve stratégique de pétrole va être très basse, au point de risquer d'être à sec. Et ça, ça nous met dans une position difficile. Il est déjà clair qu'on ne peut pas se permettre d'exporter tout le brut que certains nous demandent d'exporter, parce qu'on en a besoin comme base pour notre industrie du raffinage. On a aussi un problème avec le pétrole qu'on extrait du schiste. Celui-là, on doit l'exporter, parce qu'on n'a pas les raffineries capables de le traiter, à cause de la différence entre le pétrole de schiste et le pétrole classique, le brut normal. Donc il doit gérer tout ça. Et en plus de ça, on a la crise financière.

Et ça fait des années que je regarde le marché obligataire. Tout simplement parce que toutes les personnes que je respecte — que ce soit Alistair McLeod, Ray Dalio, Luke Gromen, ou encore Gundlach, tous d'excellents analystes financiers — ont toujours dit la même chose : regardez l'obligation à dix ans. Une fois que le rendement de l'obligation à dix ans dépasse le seuil des cinq pour cent, on ne peut plus financer la dette. Et là, tout commence à s'effondrer. On s'approche petit à petit de ces cinq pour cent. Alors, qu'est-ce que ça veut dire si ça arrive pendant la prochaine phase? À mon avis, ça veut dire qu'on se retire, parce qu'on n'aura plus les moyens de rester. Et on voit déjà l'or remplacer le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Ce n'est pas quelque chose qui avait été prévu l'an dernier, ni il y a six mois, ni même il y a deux ans. Mais c'est en train de se produire.

C'est bien réel. Et les Chinois, on le sait, ont accumulé d'énormes quantités d'or. Personne ne sait vraiment combien ils en ont. Pour créer un peu de liquidité avec leurs réserves étrangères, les Russes ont d'ailleurs vendu une partie de leur or. Ils en ont encore beaucoup. L'Inde aussi en a énormément. Tout cet or va finir par servir de garantie au groupe des BRICS. Et c'est là qu'on voit s'affronter les BRICS et le système financier occidental dominé par les États-Unis. Alors, si ce système financier dominé par l'Occident s'effondre soudainement à cause de la crise sur les marchés obligataires, pas seulement aux États-Unis mais partout dans le monde, on voit bien que tout le monde essaie de se débarrasser de notre dette. Comment, dans ces conditions, maintenir la guerre ? Je ne pense pas qu'on le puisse. Peut-être que monsieur Diesen a encore un tour de magie dans sa manche. Aucune idée.

Je pense que le président Trump est vraiment coincé à ce stade. S'il ne revient pas en arrière, on aura l'impression qu'il a été battu et qu'il abandonne. En d'autres termes, même si ce serait peut-être la décision la plus sage, il ne peut pas simplement s'en aller, prendre l'avion et tourner la page. Il refuse de dire ce que je le presse de dire, à savoir que, pour des raisons humanitaires, il faut qu'on se retire. Parce que ce n'est plus seulement une affaire entre les États-Unis et l'Iran, ni même entre quelques pays de la région. C'est devenu une affaire mondiale, et le monde entier en souffre. Et si on ne met pas un terme à tout ça, si on poursuit avec la prochaine étape, il faudra peut-être dix ans avant que le système énergétique mondial s'en remette vraiment. On va connaître la famine. En fait, il est en train d'inverser la Révolution verte.

Vous savez, c'est parce que les engrais n'existent tout simplement pas. Aux États-Unis, la plupart des gens ne savent même pas ce que veut dire « Révolution verte ». Ils ne comprennent pas à quel point ça a tout changé. Dans les années soixante, on avait un peu plus de quatre milliards d'habitants sur la planète. Aujourd'hui, on en a plus de huit milliards. Ce n'est pas un hasard. C'est grâce à la Révolution verte. On a réussi à nourrir toute cette population. Mais que se passera-t-il quand on ne pourra plus ? Là, on aura des problèmes, même à l'intérieur des États-Unis. Tout le monde le sait, mais ce ne sera pas aussi grave que, disons, dans le Sud global. Et je ne sais pas ce qui va se passer en Europe. L'Europe va être dans une situation très difficile sur ces questions. Et regardez ce que les Européens ont fait aux Néerlandais.

Regardez ce que les mondialistes néerlandais se sont fait à eux-mêmes. Et pourtant, les Néerlandais sont l'État agricole le plus productif au monde. À cause de la guerre en Ukraine, on a perdu l'accès à d'immenses étendues de terres agricoles qui produisaient autrefois d'énormes quantités de nourriture. Tout ça, c'est une catastrophe. Mais les politiciens aux États-Unis, à Washington, ne pensent pas au reste du monde. Ils pensent à eux-mêmes. Et ils se rappellent aussi combien d'argent ils ont pu se mettre dans les poches grâce au lobby israélien, à ses soutiens, et à tous les autres groupes de pression qui n'ont strictement aucun intérêt pour ce qui se passe ailleurs qu'aux États-Unis. C'est une mauvaise situation. Il n'y a pas de solution facile.

#Glenn

Eh bien, ce que je pensais, avec Trump, c'est qu'il imaginait sans doute que le meilleur scénario, ce serait de réussir un changement de régime et, en gros, de détruire l'Iran. Dans le pire des cas, il devrait se retirer. Il pourrait alors déclarer la victoire, montrer combien de personnes ont été tuées, dire que la marine a tout détruit, un peu comme au Yémen, et simplement annoncer la victoire avant de rentrer chez lui. Mais le problème, évidemment, c'est que si les Iraniens contrôlent le détroit d'Ormuz, ils peuvent imposer un coût supplémentaire aux pays qui menacent l'économie iranienne avec des sanctions, ou qui menacent l'Iran en accueillant des bases américaines. Ils peuvent aussi faire payer davantage les pays qui commercent en dollars américains. Alors je me demandais : à quoi ressemblerait le monde si les États-Unis étaient, en pratique, vaincus en Iran ? Si cela voulait dire que les États-Unis doivent se retirer, que le détroit d'Ormuz passe fermement sous contrôle iranien, et que l'Iran puisse utiliser ces droits de passage pour créer un système d'incitations qui renforce sa propre sécurité économique et militaire.

#Douglas Macgregor

Quoi qu'il arrive maintenant, qu'on attaque ou qu'on n'attaque pas, qu'on essaie de partir en disant qu'on a réussi ou non, je pense que nous, les Américains, c'est fini pour nous au Moyen-Orient. Et je crois que c'est ça, la plus grande inquiétude de Monsieur Netanyahu en ce moment. Si nous ne pouvons pas briser l'emprise de l'Iran sur le golfe Persique, si nous ne pouvons pas nous y réimplanter — et je pense qu'il est assez clair que nous ne le pourrons pas —, cela veut dire que nous sommes finis dans la région. Nous ne reviendrons pas dans ces zones. Il n'y aura rien à reconstruire. Il faudra sans doute dix ans avant que les pays qui existaient là-bas se relèvent, si certains d'entre eux s'en relèvent un jour. Parce que, franchement, dans cette partie du monde, il n'y a tout simplement pas assez d'eau pour soutenir un vrai développement.

Je pense que c'est là le plus gros problème. Pas tellement pour nous, soyons honnêtes. Je dirais même qu'on aurait dû se retirer de la plupart de nos bases à l'étranger depuis longtemps. Et depuis plus de quinze ans, je fais des exposés devant des promotions d'écoles de guerre, devant des militaires, devant tous ceux qui veulent bien écouter, pour dire que toute cette idée de présence militaire avancée, c'est terminé. Et à chaque fois, on me regarde en me disant : « Mais tu es fou. » Et je n'arrête pas d'expliquer que nous avons aujourd'hui de nouvelles capacités. Peu importe ce qu'on déploie dans une posture de présence avancée — que ce soit dans des bases aux Émirats arabes unis, en Allemagne, en Corée, en Thaïlande ou aux Philippines — ça ne change rien, peu importe où l'on va.

Vous êtes désormais une cible toute désignée, en attente d'être détruite. On peut vous repérer facilement, vous viser facilement, et il suffirait de lancer assez de missiles balistiques tactiques, de missiles de croisière ou d'autres armes de théâtre pour anéantir votre présence avancée dès le début d'un conflit ou d'une crise. C'est pourquoi j'ai insisté pour qu'on abandonne cette idée absurde de présence avancée. Rappelez-vous : cette présence avancée se justifiait après la Seconde Guerre mondiale, non seulement à cause de la guerre froide, mais aussi parce qu'on pensait qu'en étant sur

place, on empêcherait d'autres conflits d'éclater. Eh bien, ça n'a pas marché, n'est-ce pas ? Ça n'a pas marché, surtout parce que c'est souvent nous qui provoquons une grande partie de ces conflits. Mais au final, ces temps-là sont révolus.

D'une certaine manière, c'est presque une bénédiction, parce que ça va nous obliger à rapatrier nos forces et à rentrer chez nous. Au moins, on pourra les protéger à l'intérieur du territoire continental des États-Unis, si la défense devient notre priorité. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, toute notre posture militaire, toute notre façon de penser la guerre, a été tournée vers l'offensive. La meilleure défense, c'est l'attaque. C'était toujours l'argument. Si on est déployés en avant, on peut frapper vite, on peut étouffer le problème dans l'œuf. En d'autres termes, on peut le régler avant qu'il ne devienne incontrôlable. Mais cette époque est révolue. La technologie a changé. On ne peut plus faire ça. Et si on essaie, on perdra simplement nos forces. Ça veut dire qu'on doit revenir sur le territoire continental des États-Unis et réfléchir à la manière dont on va assurer notre propre défense.

Parce que la défense stratégique est aujourd'hui supérieure à toute forme d'offensive stratégique. La seule chose qu'on ne peut toujours pas arrêter, ce sont les missiles hypersoniques, sous la forme de missiles balistiques intercontinentaux. Ce qui veut dire que nous vivons en permanence — et les Russes, les Chinois, et d'autres qui possèdent des ICBM aussi — sous la menace d'une destruction totale, si l'un de ces engins est utilisé. À part ça, qui ne change pas, le monde est devenu un endroit complètement différent. On ne peut plus agir comme avant. Ce monde-là n'existe plus. C'est un nouveau monde. Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Je ne pense pas que les Américains aient vraiment réfléchi à ça. Je ne crois pas non plus que quelqu'un à Washington y ait réfléchi sérieusement. Et ils sont tous très réactionnaires : « Oh, on ne peut surtout pas quitter la Corée. »

Oh, on ne peut jamais quitter le Japon ? Attendez une minute. On ne vit pas en Corée. Vous ne vivez pas au Japon. Ces pays ne font pas partie des États-Unis. Qu'est-ce que vous voulez dire quand vous dites qu'on ne peut pas partir ? Et maintenant, on a des gouvernements, comme celui de la Corée du Sud, qui nous disent en gros : écoutez, on pense vraiment que vous devriez partir. Ils ne le disent pas publiquement, bien sûr, mais ils le disent à huis clos. Et ils le font avec beaucoup de politesse. Mais on en arrive à un point où, tôt ou tard, il n'y aura plus de politesse, et ils diront simplement : allez, il faut y aller. Alors, pourquoi voudraient-ils qu'on parte ? Pour la même raison que, selon moi, personne ne nous invitera à revenir dans le Golfe : parce qu'on est perçus comme un facteur de conflit.

Nous ne sommes pas un peuple autochtone de cette région. Nous ne faisons pas partie naturellement du système international dans cette zone. Partout où nous sommes une entité étrangère, avec le risque d'entraîner d'autres pays dans des conflits qu'ils n'auraient jamais menés sans nous, nous ne sommes pas les bienvenus. Et aujourd'hui, nous sommes entrés en guerre avec l'Iran, en grande partie à cause des intérêts d'Israël, pas des nôtres. C'est bien là le problème. Personne ne veut être entraîné dans un conflit qui ne le concerne pas. Et parmi les États des

Émirats, celui qui partageait le plus les mêmes objectifs qu'Israël, c'était les Émirats arabes unis. Ils étaient, en pratique, alignés sur Israël. Leur but, c'était la destruction de l'Iran. Mais ça n'a pas marché. Ça a été un désastre pour les Émirats.

#Glenn

Bon, pour passer à une autre guerre tout aussi terrible, où certains alliés sont aussi en train de se repositionner, on a l'impression que les États-Unis se retirent un peu de la guerre en Ukraine, ou du moins qu'ils la confient davantage aux Européens. Et les Européens, eux, semblent plutôt monter d'un cran. En tout cas, les Russes accusent maintenant les pays baltes soit de faciliter, soit de tolérer des frappes de drones ukrainiens à travers leur territoire, voire même de les lancer depuis chez eux. Comment voyez-vous cette situation ? Parce que, de mon côté, je reçois des messages de Moscou qui disent clairement : « là, c'est la limite ». Accepter ça serait, selon eux, bien plus dangereux que d'y répondre d'une manière ou d'une autre. Quelle est votre lecture de tout ça ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, ce que je vais dire, je suis sûr que les Russes le savent déjà, donc je ne pense pas révéler quoi que ce soit de nouveau. Mais il faut que les gens comprennent que les trajectoires de vol et le ciblage de ces frappes de drones à longue portée ont été entièrement fournis grâce aux capacités militaires américaines. On ne peut pas faire décoller un drone depuis l'Ukraine, le faire traverser les États baltes et frapper des cibles juste à l'extérieur de Saint-Petersbourg sans l'aide et l'appui des États-Unis. Nos avions de surveillance, nos satellites, ont cartographié chaque raffinerie, chaque puits de pétrole, chaque aérodrome, chaque installation d'importance stratégique ou opérationnelle à l'intérieur de la Russie. Ces informations ont été une véritable mine d'or pour les Ukrainiens, qui, aujourd'hui, n'ont plus de capacité militaire autre que les drones.

C'est tout ce qu'ils ont. Ils ne peuvent pas lancer d'offensive au sol. Ils perdraient tous leurs hommes en quelques heures. Ils ne peuvent pas avancer ni conquérir de nouveaux territoires sur la durée. Il ne leur reste qu'une chose à faire : envoyer ces drones dans une série de frappes que j'appellerais des frappes de vengeance. Mais ces frappes ont atteint un point où les Russes n'en peuvent plus. Leur patience est épuisée. Ils sont en colère. Et la population russe, même si elle soutient le président Poutine, dit en substance : ça doit s'arrêter. On comprend tous qu'il s'agit d'une opération militaire spéciale, mais il faut soit écraser l'ennemi, soit déclarer la guerre, ou les deux. Il faut en finir. Mettre un terme à tout ça. Je pense qu'on en est très près.

Cependant, quelque chose a toujours joué en faveur de M. Poutine, et ce sont les régimes mondialistes eux-mêmes en Europe de l'Ouest, ainsi que les politiques qu'ils ont menées. Leurs politiques ont été destructrices sur les plans économique, social et culturel. Aujourd'hui, des millions de personnes vivent en Europe alors qu'en temps normal, elles n'y seraient jamais, parce que les dirigeants mondialistes, depuis Merkel, ont ouvert les frontières et permis à des millions de personnes d'entrer dans ces pays. Ces personnes vivent désormais à un coût énorme pour les

économies nationales, et elles sont, pour beaucoup, si fondamentalement différentes qu'elles ne pourront jamais être assimilées, et qu'elles ne veulent pas l'être.

En fait, beaucoup d'entre eux ont décidé qu'ils allaient transformer l'Europe en ce qu'ils veulent qu'elle soit, pas en ce qu'elle est aujourd'hui. Donc, les choses commencent enfin à bouger. Et l'endroit le plus important, parce que c'est l'État le plus puissant d'Europe, c'est l'Allemagne. Et l'Allemagne est au bord d'exploser, comme un volcan. Ils ont une occasion de briser l'emprise que la direction mondialiste exerce sur ce pays depuis des années. Ça pourrait arriver, et c'est probablement ce qui va se passer. La question, c'est quand. Est-ce que ce sera la semaine prochaine, le mois prochain, ou plus tard dans l'année ? Je n'en sais rien, mais je pense que ça approche, parce qu'il y a de plus en plus de gens prêts à reconnaître que tout cela est allé beaucoup trop loin.

L'Allemagne est en train de devenir ce que le fameux plan Morgenthau voulait en faire : la désindustrialiser, détruire sa puissance scientifique et industrielle, miner et affaiblir son moral, anéantir son identité, son sentiment national. Tout cela est en train de changer, parce qu'Alice Weidel s'est révélée être une personne d'une capacité exceptionnelle. C'est quelqu'un qu'on pourrait appeler, comme on dit en allemand, un « Felsen in der Brandung ». Autrement dit, c'est le granit dans la tempête. Elle a résisté à tout ce qu'on a pu lui lancer, et elle dit la vérité. Et les gens, même au Bundestag, même au sein de la CDU et de la CSU, commencent à dire qu'elle a raison.

Alors, si elle prend le pouvoir, à quoi faut-il s'attendre ? Eh bien, la première chose qui va se passer, j'imagine, c'est qu'elle, ou son nouveau ministre des Affaires étrangères, ira à Moscou et dira : « Voilà, c'est fini. Nous ne voulons plus rien avoir à faire avec les politiques du passé. Nous n'avons pas aimé ça. Nous ne l'avons pas soutenu. Nous y étions opposés. Nous voulons faire des affaires. » Et que va faire le président Poutine ? Est-ce qu'il va dire : « Eh bien, on ne vous aime plus » ? Bien sûr que non. Il va faire des affaires. Et l'énergie bon marché va circuler. Et pour toute civilisation, l'énergie bon marché, c'est essentiel. Autrefois, c'était la main-d'œuvre bon marché. La main-d'œuvre bon marché, c'est toujours bien. Mais l'énergie bon marché, elle, c'est une nécessité vitale.

Et sans ça, il n'y a plus de crédit bon marché. Et sans crédit bon marché, ce sur quoi on vit dans ce pays depuis des décennies, tout s'arrête. En ce moment, des groupes comme KKR, BlackRock, toutes ces sociétés privées de crédit qui valent des milliards, sont en difficulté. Elles n'ont plus de liquidités. Elles essaient d'emprunter en mettant en garantie les actifs qu'elles gèrent, juste pour tenir le coup. Elles vont finir par couler. Mon point, c'est que c'est exactement là qu'Alice Weidel veut emmener l'Allemagne. Et tout ce discours sur le fait qu'on va construire la plus grande armée, ou la plus grande force aérienne, ou peu importe, c'est irréaliste. Et surtout, ce n'est même pas nécessaire. Et ça, Weidel l'a bien compris.

Et je pense que, de plus en plus, l'électorat allemand le comprend. Vous savez, il y a des années, on avait ce film, une comédie, un très bon film d'ailleurs. Il racontait l'histoire d'un sous-marin russe en difficulté, qui s'échoue au large des côtes du Maine. Alors, l'équipage russe, le capitaine, vont à terre pour chercher de l'aide. Et finalement, les habitants du coin les aident à remettre le sous-marin à

flot, juste avant que les garde-côtes, la marine et tout le monde ne fassent une crise cardiaque. Le film s'appelait *Les Russes arrivent*. Et ça, ça a été un peu le refrain pendant des années en Europe de l'Ouest. À l'époque de la guerre froide, dans les années soixante-dix, on plaisantait souvent en disant : « Les Russes arrivent. »

Les Russes, soi-disant, ils seraient sur l'autoroute quatre-vingt-quinze, en route de New York vers Philadelphie. Les infos à dix-neuf heures ! C'était absurde. Évidemment, ils ne venaient pas. Et ils ne viennent toujours pas. Personne de sensé ne veut faire ça. Donc, je pense qu'une fois que l'Allemagne dira « stop », qu'elle mettra fin à tout ça, ce sera très difficile pour les autres de continuer. Alors, si j'ai parlé de toute cette cartographie des installations et de la navigation de ces drones, c'est parce que tout ça se fait à travers les pays baltes, ou bien en passant par la Roumanie jusqu'à la mer Noire, d'où ils frappent des cibles jusque dans le Caucase. C'est extrêmement dangereux.

Les Russes sont vraiment très frustrés et en colère. Et encore une fois, c'est inutile. Mais on a des gens déséquilibrés, déraisonnables, dangereux, comme cette Kalas, qui est la ministre des Affaires étrangères de l'Union européenne. Franchement, au nom du ciel, pourquoi choisir une politicienne estonienne pour ce poste ? Allons, c'est absurde. Ça n'a aucun sens. Vous savez, il y a plus de monde à New York, à Los Angeles, dans les quinze ou vingt plus grandes villes des États-Unis, que dans ces petits pays réunis. Alors, est-ce que ces petits pays ont le droit d'exister ? Bien sûr. Est-ce qu'ils risquent d'être submergés ou détruits par les Russes ? Non.

Mais si cette absurdité ne s'arrête pas, et qu'ils continuent à participer à la construction de ces drones à longue portée, pendant que le reste des Européens continue d'envoyer des composants qui peuvent être assemblés en Ukraine... Parce que, soyons clairs, les Ukrainiens n'ont pas besoin d'aide pour les drones FPV, les drones à vue subjective. Ceux-là, ils peuvent en fabriquer sans fin. Mais les drones à longue portée, non, c'est une toute autre histoire. Et si ça ne s'arrête pas, eh bien, à un moment donné, les Russes pourraient perdre patience. Donc, à mon avis, c'est une sorte de course contre la montre. Est-ce que l'Allemagne va se débarrasser de ce gouvernement désastreux, qui a fait tant de mal au pays ?

Et Merz, à qui on va attribuer la plupart des mérites, n'est pas le premier. Il faut remonter à l'arrivée de Merkel. Depuis qu'elle a pris les rênes, l'Allemagne est sur une pente infernale. Ça doit s'arrêter. Si ça s'arrête, et que l'Allemagne a une nouvelle direction, alors je pense que les Russes feront un pas en arrière et attendront la visite de Berlin à Moscou. Mais si ça ne se produit pas rapidement, alors je pense qu'il y a un vrai risque que les Russes frappent les sites industriels ou militaires à l'Ouest qui jouent un rôle dans tout ça. Ce serait vraiment regrettable, parce que je crois que la Russie est sur le point de gagner la guerre de la paix.

#Glenn

Donc, soit l'Allemagne change de régime, soit on risque d'aller en guerre.

#Douglas Macgregor

Eh bien, vous dites qu'il faut partir en guerre... mais si vous êtes Européen, voyons, à qui faites-vous croire ça ? Vous n'allez jamais obtenir ça. C'est absurde.

#Glenn

Désolé.

#Douglas Macgregor

C'est bien ça, le problème. Mais faire la guerre, pour quoi faire ? Qu'est-ce qu'on a, au juste ? Il n'y a rien. On se ment à nous-mêmes. Franchement, c'est une blague. Alors quoi, il faudrait charger tous les chars, les pièces d'artillerie, les troupes dans les trains, les envoyer jusqu'en Pologne, à la frontière, puis tout débarquer pour préparer la grande offensive ? Non, ils mourront tous dans les trains. Tout sera détruit. Les armes de précision les anéantiront avant même qu'ils n'arrivent. C'est absurde.

#Glenn

Alors, que font les Européens ? Parce que pendant qu'ils mènent ces actions, c'est-à-dire qu'ils frappent à travers les États baltes, avec l'aide des États-Unis comme vous le dites, ils mettent aussi en place ce nouveau bloc naval dirigé par le Royaume-Uni, tourné contre les Russes. Je ne sais pas s'ils cherchent vraiment à faire pression sur la Russie, ou s'ils se préparent à une guerre qu'ils ne pourraient pas mener. Mais si jamais ils décident d'un affrontement direct, ou si les Russes estiment qu'ils doivent frapper la Lettonie ou l'Estonie — soit en gardant une certaine dénégation plausible en utilisant des drones ukrainiens qu'ils ont abattus, soit en lançant directement des missiles sur la Lettonie — est-ce que vous pensez que les États-Unis, eux, interviendraient pour les secourir ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, les États-Unis n'ont pas l'intention d'utiliser l'arme nucléaire. L'idée que, si ce fameux article cinq était invoqué — disons par la Lituanie, la Lettonie ou l'Estonie — les États-Unis lanceraient des armes nucléaires contre la Russie, c'est absurde. Ça n'arrivera pas. Alors la question, c'est : si on ne fait pas ça, qu'est-ce qu'on peut faire ? En ce moment, on a déjà utilisé environ les deux tiers, voire un peu plus, de notre arsenal de missiles. Je ne connais pas les chiffres exacts. Mais si on lançait de nouvelles frappes dans les prochains jours, et qu'on entrait dans une autre phase, je pense qu'on passerait de deux tiers consommés à peut-être moins d'un cinquième encore disponible. Et à ce moment-là, qu'est-ce qu'on peut faire ? Pas grand-chose.

Parce que si on s'engage dans un conflit d'usure avec des missiles, on va le perdre. Les Russes peuvent en produire plus. Les Chinois aussi. Et les Chinois ne vont certainement pas rester les bras

croisés pendant qu'on brutalise ou qu'on essaie de détruire la Russie. Vous savez, je crois que le vrai problème, c'est celui-là : Donald Trump a été élu pour faire beaucoup de choses, et les gens l'ont pris pour un dirigeant fort, influent, qui défendrait leurs intérêts. Eh bien, d'abord, il ne représente les intérêts de personne aux États-Unis, pas plus que Starmer ne représente ceux des gens en Angleterre, en Écosse, au pays de Galles ou en Irlande du Nord. Faut pas se faire d'illusions. Il ne le fait pas. Et c'est de plus en plus évident.

Macron, vous savez, je laisserai d'autres en débattre, mais je pense qu'il est lui aussi sur un terrain très fragile. Meloni a essayé de prendre du recul, mais elle n'a pas encore pris les décisions fortes dont l'Italie a besoin. Alors, qu'est-ce qu'on peut attendre de Donald Trump ? Franchement, pas grand-chose. Parce qu'on ne peut pas mener deux guerres en même temps, surtout si ces guerres impliquent d'énormes échanges de missiles. La plupart de ces missiles sont déjà utilisés par le CENTCOM, le commandement central américain, au Moyen-Orient. Nos stocks sont limités. Et d'ailleurs, l'une des choses que Donald Trump a dites à son retour de Chine, que j'ai trouvée très juste, c'est qu'il a mis fin à toute cette idée absurde d'aller faire la guerre pour défendre Taïwan. Il a dit clairement : on ne peut pas le faire.

En fait, ce qu'il a dit... il a raison. Il a dit : Taïwan est à cent miles de la Chine, mais nous, on doit parcourir six à sept mille miles pour y arriver. Quelqu'un lui a parlé avec bon sens. Je ne sais pas qui c'était, mais cette personne mérite le prix Nobel de la paix. Parce que la chose la plus stupide que je puisse imaginer, c'est que les États-Unis essaient de provoquer une guerre contre la Chine. La Chine, c'est la plus grande forteresse du monde. Vous savez, il y a ce vieux dicton : un navire est fou de combattre une forteresse. Ça veut dire qu'une flotte ne s'attaque pas à des fortifications terrestres. Elle ne peut pas rivaliser avec elles. On peut toujours tirer plus de missiles depuis un dépôt à terre que depuis un navire. Alors il a dit : non, ça n'arrivera pas. Merci, président Trump. Que Dieu vous bénisse.

C'est vital, c'est essentiel. Il faut arrêter avec ces absurdités sur la Chine et cette idée de guerre. À part ça, il a été embarrassé parce que le président Xi a simplement dit : « Je suis heureux d'accueillir le dirigeant d'une puissance en déclin dans mon pays. Et en tant que dirigeant d'une puissance montante, c'est un grand plaisir de vous voir. » Quelle déclaration ! Est-ce qu'il a tort ? Pas complètement. Est-ce qu'il a raison ? Pas tout à fait non plus. Mais ce n'est pas un idiot. Il faisait passer un message. La Chine, c'est la plus grande base industrielle du monde. Pour chaque moteur de fusée ou de missile que nous produisons, eux peuvent probablement en fabriquer entre cinq cents et mille. C'est un simple fait. Revenez à la Seconde Guerre mondiale : quand vous demandez aux Allemands pourquoi ils ont perdu, ils répondent tout de suite « le prêt-bail ».

Parce que l'armée soviétique n'aurait jamais dépassé cinquante miles au-delà de Stalingrad sans tous les camions, toutes les jeeps, tout l'acier, tous les trains, tout le métal, tout ça. Franchement, on peut faire la liste, c'était impossible. Eh bien, c'est exactement ce à quoi on fait face aujourd'hui avec la Chine. La Chine nous a remplacés comme première puissance industrielle du monde. Alors, rendons grâce pour ça. Sinon, tout ce qui a été raconté après ce voyage, c'était du bavardage sans

importance. On n'a conclu aucun grand accord qui va nous rendre riches, et on n'a profité d'aucune faiblesse chinoise ni de quoi que ce soit d'autre. Tout ça, c'est du vent. Donc, il est maintenant de retour à Washington, et il est toujours coincé dans l'hôtel California. Et pour lui, c'est évident que c'est dans l'intérêt de la Chine qu'on reste dans cet hôtel California qu'on appelle le Golfe persique.

Les Chinois ne vont pas nous aider à nous en sortir. Les Russes ont essayé de le faire, mais on ne les écoute pas. On ne va pas changer notre position, pour les raisons qu'on a déjà évoquées. Mais au moins, on a laissé tomber cette idée absurde de guerre avec la Chine. Et ça, c'est une bonne chose. La question maintenant, c'est : et après ? Et là, on revient à la situation d'avant. Je pense qu'on se dirige vers une collision. D'un côté, il y a la réalité du Golfe persique. On n'a ni les moyens, ni la bonne combinaison de forces pour changer cette équation. Eux, ils l'ont. Ils tiennent la position. Et c'est très difficile de modifier ça. De l'autre côté, on a ce qu'on appelle l'économie et le système financier américains. Lequel des deux va craquer en premier ? C'est bien ça, la question. Et moi, je n'ai pas la réponse.

#Glenn

Si seulement on pouvait mettre fin à la guerre en Iran, et aussi à celle en Ukraine, alors peut-être qu'on pourrait enfin commencer à reconstruire et à stabiliser les choses. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps. C'est toujours très intéressant.

#Douglas Macgregor

D'accord.

#Douglas Macgregor

Merci, Glenn Diesen.